

hommes, de pouvoir en accaparer une douzaine, qu'il conduisit en France. Ils y furent grandement appréciés et aujourd'hui leurs descendants sont parmi les plus beaux de leur race. On se rappelle qu'un *Moullah* enthousiasmé, après avoir rendu grâce à Allah du retour sain et sauf du capitaine Abbott qu'il n'espérait plus revoir, le croyant tombé entre les mains des Russes prit à répéter en faisant allusion à ces derniers " que l'hiver avait tué ces chiens par milliers, " on comprendra par ce fait que des chevaux qui peuvent vivre là, où les Russes crèvent de froid, sont certainement d'une acquisition précieuse pour le Canada. Aussi nous plaisons-nous à attirer l'attention du public sur ces chevaux arabes de Kniva, comme le fait avec beaucoup d'à-propos M. le baron de Grancey. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il n'est pas un spéculateur ordinaire de chair chevaline; il appartient à la bonne vieille noblesse de France et il brille par ses écrits où scintille l'esprit et où il fait part de ses grandes connaissances. Il est homme d'Etat et occupe un rang distingué dans les conseils du parti légitimiste. Comme l'honorable M. Beaubien parmi nous, il a consacré ses ressources, son temps, son intelligence à la cause agricole dans son pays; spécialement à l'amélioration des races d'animaux. Il est devenu une des autorités en France en fait de chevaux. M. Beaubien a été heureux de rencontrer un pareil homme pour l'aider efficacement au perfectionnement de la race chevaline. Nous espérons bien que le succès que ces messieurs vont rencontrer dans leur présente entreprise, sera de nature à les encourager à continuer pour le plus grand bien du pays."

CAUSERIE AGRICOLE

ENSEMENCEMENT.

Dans l'ensemble des travaux qui constituent la culture des céréales, l'ensemencement est certainement la plus importante, celle d'où dépend généralement le chiffre du produit. Elle est cependant dans nos habitudes agricoles l'opération la moins perfectionnée, celle que la routine défend avec le plus d'opiniâtreté contre les initiatives du progrès.

On connaît l'étonnante diversité de la production du blé: tel grain produit des centaines de grains, tandis qu'un autre en produit à peine quelques-uns, sans que les conditions soient essentiellement différentes. Ce résultat étonne moins lorsqu'on observe combien l'ensemencement s'effectue sans règles connues, sans direction intelligente, combien, en un mot, il est livré à toutes les chances du hasard.

La germination des graines exige des conditions variées. C'est vers elle que le cultivateur doit diriger ses soins les plus attentifs.

L'imperfection de l'ensemencement à la main et à la volée oblige à semer une quantité de grains presque double à celle qui est rigoureusement nécessaire. La pratique est forcée de tenir compte de tous les grains que le hasard jette dans des conditions impossibles de germination, soit qu'un trop grand enfouissement les empêche de germer, soit qu'abandonnés sur le sol, ils deviennent la proie des oiseaux ou restent improductifs.

Les conditions d'un bon ensemencement peuvent se résumer ainsi :

- 1o. Ensemencement de la graine à une profondeur en rapport avec la nature du sol ;
- 2o. Répartition des graines à distances régulières ;
- 3o. Quantité de semence en rapport avec la nature du sol et l'époque de l'ensemencement.

Enfouissement de la graine en rapport avec la nature du sol.— Cette condition est d'une utilité première et incontournable. La germination se produit par des effets complexes qui dérivent de certaines influences combinées de l'air, de la chaleur et même de la lumière, en ce sens que la lumière est un obstacle à la germination. La première condition de la germination est donc un enfouissement de la graine à une profondeur qui amène la combinaison des divers éléments nécessaires, c'est-à-dire que la couche de terre soit telle que la graine privée de lumière, éprouve une chaleur convenable et absorbe l'oxygène de l'air nécessaire à son développement.

Or le sol argileux, s'opposant par sa nature aux combinaisons de ces divers éléments, exige un enfouissement moins profond que le sol calcaire et léger où l'air pénètre facilement.

Nous ajoutons que le sol argileux s'oppose par sa tenacité à la sortie de la plante, et qu'il est indispensable de détruire cet obstacle en diminuant l'épaisseur de la couche de terre qu'elle doit traverser.

Au contraire, dans certaines terres de nature trop légère et exposées au déchaussement, il est utile d'enfouir plus profondément la graine pour que les racines trouvent un appui dans l'épaisseur de la couche de terre et ne puissent pas être desséchées par l'effet du soulèvement du sol.

Répartition des graines en distances régulières.— Cette condition est indispensable pour empêcher les plantes de se nuire et de s'affamer. Les racines des céréales affectent des traces horizontales, et lorsque les spongioles ou fibres terminales qui les alimentent se rencontrent, il en résulte une gêne mutuelle qui nuit à la végétation et s'oppose au tallement.

L'ensemencement en poquets, réunissant plusieurs graines par groupe, n'entraîne pas ces inconvénients, car les racines, partant d'un centre commun, rayonnent sans se nuire. Cette disposition a même, dans certains cas, l'avantage de former des touffes dont les tiges se prêtent un appui mutuel et possèdent une grande force de résistance contre la verse.

Quantité de semence en rapport avec la nature du sol et l'époque de l'ensemencement.— Plus le sol est fertile, moins il faut de semence. Dans un sol fertile, le tallement se développe vigoureusement et chaque grain produit un nombre considérable de tiges. Si donc les graines sont rapprochées, les tiges, trop près des unes des autres, manquent de l'air indispensable à leur développement complet, elles sont privées de la raideur qui doit soutenir le poids de l'épi, alors la moisson n'arrive pas à maturité et la récolte, magnifique au début, ne donne que des résultats stériles.

Par opposition rationnelle un terrain pauvre exige beaucoup de semence, car par l'absence du tallement, chaque grain ne produit qu'un petit nombre de tiges.

La quantité de semence doit également varier selon l'époque des semailles,